

Georges Lefevre
Af-Pak Research
02 96 69 26 58
06 75 16 50 40

<http://www.georgeslefeuvre-afpak.com>

à Emmanuel Gehrig
Le Temps

L'«Af-Pak» entre vrais drones et fausses négociations

(Publié par **Le Temps**, le 15/11/2013)

Selon les Etats-Unis, le péril djihadiste qui déstabilise le Pakistan et l'Afghanistan diminue. Les attaques visant à éliminer des chefs de clan extrémistes produiraient de bons résultats. Une connaissance détaillée du terrain livre une image inverse et appelle à la modestie, explique Georges Lefevre, anthropologue et consultant pour l'Afghanistan et le Pakistan (Exergue rédigée par Le Temps - rédaction)

Si l'on en croit le dernier rapport du Département américain de la défense, les militants d'al Qaïda en Afghanistan seraient aujourd'hui moins d'une centaine ⁽¹⁾. Mais le rapport ne fait curieusement aucune mention des nombreux et très actifs groupes affiliés, comme le Tehrik-i-Taliban-Pakistan (TTP) ou le Mouvement Islamique d'Ouzbékistan (MIO) et tant d'autres... En 2013, le nombre de raids des forces alliées contre le MIO dans le nord de l'Afghanistan montre que les foyers d'al Qaïda sont un peu plus que quelques "*coquilles vides*" selon l'expression du général américain Dunford ⁽²⁾! Dès février 2011, Le Temps avait d'ailleurs publié une [infographie sonore](#) ⁽³⁾ qui mettait en évidence les connexions opérationnelles, des deux côtés de la frontière Af-Pak, coordonnés par le TTP et le réseau Haqqani. L'élimination par drone, le 1^{er} novembre dernier, du chef du TTP Hakimullah Mehsud, et la rapide nomination d'un remplaçant en la personne de Maulana Fazlullah, montrent que les djihadistes sont plus réactifs et coordonnés que jamais et peu enclins à s'asseoir à une quelconque table de négociations.

Parlant pour une fois d'une même voix, Kaboul et Islamabad ont protesté contre les USA en arguant que la liquidation de Hakimullah portait un coup fatal aux tentatives de négociations de paix. Le ministre pakistanais de l'intérieur y a même vu une intention délibérée d'enrayer le processus. Or la logique des frappes par drones est beaucoup plus simpliste : frapper la fourmilière terroriste du Waziristan autant que nécessaire jusqu'à sa destruction totale. Après l'ère Bush, Obama a multiplié les opérations par six, près de 400 depuis 2009, et plus de 3500 tués dont 8 à 900 civils ⁽⁴⁾. De quoi réactiver sans cesse la colère des insurgés. Mais surtout, la guerre des drones relève d'une stratégie confuse car la pertinence du choix des cibles diffère sensiblement selon que l'on considère les intérêts de l'Afghanistan ou ceux du Pakistan. Par exemple, Mollah Nazir tué le 2 janvier, et Wali-ur-Rehman tué le 29 mai, étaient des "bons Taliban" aux yeux du Pakistan parce que, soutenus par Jallaluddin Haqqani, ils étaient partisans de calmer le jeu au Pakistan au profit du djihad contre l'Otan et le régime de Karzaï.

¹ Report on Progress Toward Security and Stability in Afghanistan (novembre 2013)
http://www.defense.gov/pubs/October_1230_Report_Master_Nov7.pdf

² New York Times, 29 juillet 2013, http://www.nytimes.com/2013/07/30/world/asia/despite-gains-leader-of-us-forces-in-afghanistan-says-troops-must-stay.html?pagewanted=all&_r=1&

³ <http://www.letemps.ch/afpak>

⁴ <http://www.amnesty.org/en/news/usa-must-be-held-account-drone-killings-pakistan-2013-10-22>
The Bureau of Investigative Journalism (TBIJ), <http://www.thebureauinvestigates.com/2012/12/03/the-reaper-presidency-obamas-300th-drone-strike-in-pakistan/>

Ainsi leur liquidation retardait le renforcement des actions en Afghanistan, mais faisait perdre au Pakistan ses deux meilleurs interlocuteurs de négociations de paix sur son territoire.

A contrario, en ciblant cette fois Hakimullah, les Américains ont tué l'ennemi irréductible de l'État pakistanais, véritable chef opérationnel d'al Qaïda dont le TTP est l'avatar régional, coupable revendiqué de centaines d'attentats contre l'armée, la police, les cours de justice, pour plus de 5.000 morts depuis 2007, rétif à toute négociation, partisan du djihad "global" plutôt que du seul djihad "national" afghan, initiateur aussi d'une sanglante purification religieuse anti soufis et anti chiites au Pakistan. Sa liquidation devrait donc être une bonne nouvelle pour le gouvernement de Nawaz Sharif, sauf qu'il a été immédiatement remplacé par autre irréductible, Fazlullah, et que la colère radicalise davantage encore ses partisans.

Fazlullah est l'héritier de deux siècles d'insurrections dans la vallée de Swat que trop de commentateurs oublieux des réalités passées, appellent encore la Suisse du Pakistan. En 1989, pour ne retenir que l'histoire récente, Sufi Mohammad, beau-père de Fazlullah, fonde un groupe ultra radical, le Tehrik-i-Nifaz-i-Sharia, et exerce une telle pression sécuritaire que Nawaz Sharif, déjà Premier ministre, finit par accepter en 1998 que tous les tribunaux civils de la vallée soient abolis et remplacés par des tribunaux islamistes. Après le 11 septembre 2001, il lève une armée dépenaillée de 5000 petits paysans pour prêter main forte aux Taliban afghans, peu en reviennent vivants mais Sufi lui-même est fait prisonnier et passe le flambeau à son gendre Fazlullah qui se montrera encore plus radical et cruel. C'est lui qui met la vallée de Swat à feu et à sang de 2007 à 2009. Défait par l'armée, il s'enfuit et s'associe à Zia-ur-Rehman, un taliban afghan converti au wahhabisme, dès les années 80, par Abdallah Azzam l'idéologue de ben Laden soi-même, pour faire le coup de feu dans la province afghane de Kunar (nord-est) où il met en échec les forces US, et pousser l'avantage dans la province voisine de Laghman d'où il attaque régulièrement Kapisa pour faire la jonction avec les Taliban du nord-afghan.

Ainsi l'aura de Fazlullah est grande chez les Taliban d'Afghanistan comme du Pakistan. Mais il n'est pas membre de la tribu Mehsud comme l'étaient Baïtullah, fondateur du TTP, puis Hakimullah. Sa nomination signifie donc que le noyau dur d'al Qaïda n'est plus cantonné au Waziristan mais institutionnalise son organisation étendue aux zones tribales du nord et aux provinces afghanes précitées, telle que nous la décrivions dans ces colonnes en 2011. Or, comme Hakimullah, Fazullah est opposé à toute négociation de paix. Son but étant de déstabiliser les frontières des deux États voisins pour y installer la base (*Qaïda*) d'un futur Grand Califat, il entend se battre aussi bien sur le versant pakistanais que sur le versant afghan. Dans un communiqué cité par le Long War Journal du 11 novembre, al Qaeda Péninsule Arabique (AQPA) rend d'ailleurs hommage à Hakimullah et son successeur, héros du djihad "global".

Pas de négociations donc, mais de quelles négociations parlait-t-on ? Même le très sérieux quotidien Dawn, dans son éditorial du 7 novembre, ne croit pas un seul instant aux déclarations du ministre pakistanais de l'intérieur selon lesquelles une délégation gouvernementale se mettait en route, le jour de la mort de Hakimullah, pour le rencontrer ! D'ailleurs, depuis la mort par drone de Mollah Nazir et Wali-ur Rehman, le dernier interlocuteur potentiel n'était pas Hakimullah mais Jallaluddin Haqqani qui a toujours été l'élément charnière entre Mollah Omar et le TTP, et architecte de la Shura-i-Murakeba en janvier 2012, ce conseil de coordination des différentes forces talibanes pour concentrer le djihad en Afghanistan.

Il reste donc un problème majeur qui date d'avant la mort de Hakimullah : lorsqu'on parle de négociations de paix avec les Taliban, on ne parle pas de la même chose à Islamabad et à Kaboul ! Des Taliban sous contrôle, à la manière de Wali et Nazir voire Haqqani, permettraient au Pakistan d'apaiser son territoire et de retravailler sa profondeur stratégique en Afghanistan. Mais un Waziristan apaisé dont les Taliban seraient agrégés dans la Shura-i-Murakeba, serait le pire des dangers pour l'Afghanistan. Avec Fazlullah à la tête du TTP, le risque est devenu double, sur chacun des versants. Seul Sufi Mohammad que Nawaz Sharif connaît bien, pourrait un jour servir d'intermédiaire avec son gendre Fazlullah, mais on en est loin !

Cet imbroglio ne sera pas dénoué avant l'élection présidentielle d'avril 2014, suivi du retrait des forces de l'Otan. Des négociations ont aussi peu de chance d'aboutir rapidement que n'en avait le processus du Qatar en janvier 2012 et au printemps 2013. Pour que les intérêts afghans et pakistanais ne soient plus divergents, il faut redire ici que c'est bien la vieille question pashtoune transfrontalière qu'il faut revisiter, de même que la question Touareg est indissociable du processus de stabilisation du Mali.

Georges Lefeuve